

Les boutiques de cannabis légal poussent comme des champignons

Suite à la décision de la Cour de justice européenne en novembre, les ouvertures de boutiques de CBD (cannabis légal) se multiplient dans la capitale.

PARIS

PAR CÉLINE CAREZ

ELLES SE COMPTAIENT sur les doigts d'une main. Elles étaient confidentielles, un brin sulfureuses, certaines clandestines, et surtout dans le collimateur de la police et de la justice. Mais ça, c'était avant... Aujourd'hui, les boutiques de CBD, le cannabidiol ou cannabis non psychotrope, à Paris ou en banlieue, frôlent la centaine. En quelques mois, elles n'arrêtent pas de se multiplier. « C'est un marché gris, sans régulation mais pas interdit », résume Aurélien Bernard, rédacteur en chef de Newsweed, « le magazine de la culture cannabis depuis 2015 ».

Une mamie s'y rend pour acheter de la tisane

La semaine dernière, deux trentenaires poussaient la porte de Purple store Alésia, l'une des premières boutiques de CBD à avoir ouvert à Paris, rue du Lunain (XIV^e). Ici, le décor est design, travaillé et minimaliste, les lumières douces. Derrière un comptoir, une jeune femme conseille entre

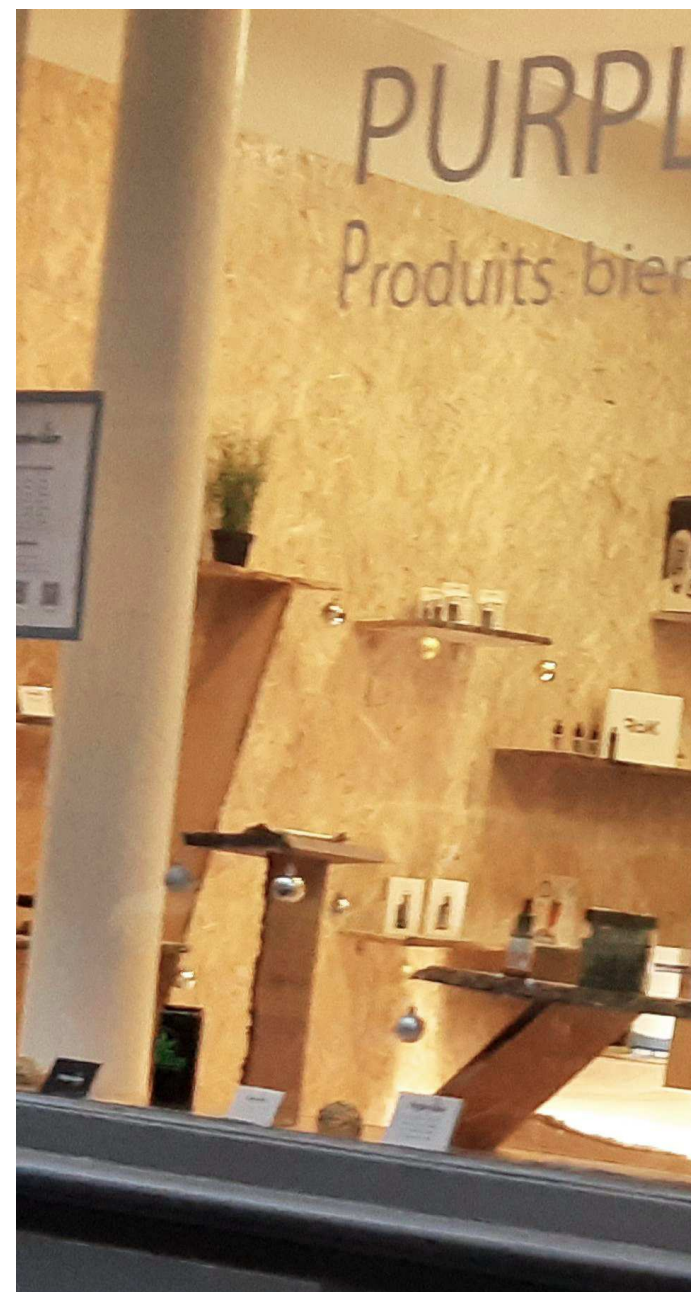
plusieurs huiles de CBD à se mettre sous la langue. « Nos clients sont pour beaucoup des jeunes, plutôt bobos, assure Brice Masseix, patron de plusieurs magasins de CBD dont le Purple store Alésia. Mais on a aussi des clients de tous les âges, que les pharmaciens nous envoient, des cadres supérieurs qui veulent la détente sans la défonce, des sportifs qui veulent soulager des douleurs. On a même eu une petite mamie de 70 ans qui nous a acheté de la tisane au CBD à la citronnelle pour se relaxer avec ses copines. » Le produit phare reste cependant la tisane de fleur de chanvre. « Ils la vendent comme tisane mais on l'achète pour la fumer, rigole un client sous couvert d'anonymat. C'est un peu un marché d'hypocrites. » Et d'ajouter : « Certains affichent des feuilles de cannabis sur leur logo. Et presque tous vendent tous des feuilles à rouler ».

Dans certaines échoppes, on peut également acheter des cookies au CBD, du chocolat, des chewing-gums, et d'autres produits dérivés comme des huiles de massage, des cosmétiques à base de chanvre et même du CBD

pour animaux ! L'essor de ces nouvelles boutiques date de novembre dernier et de la décision de justice de la Cour européenne. A Paris, la situation avait été particulièrement tendue. En 2018, la brigade des stupéfiants avait débarqué dans plusieurs boutiques, dont celle de la rue Amelot (XI^e). Les enseignes avaient été fermées et placées sous scellés, les commerçants avaient été poursuivis.

Une nouvelle boutique « presque chaque semaine »

Deux ans après ces épisodes judiciaires tumultueux et surtout trois mois après la décision de la Cour européenne, les récentes boutiques et le CBD, « ce n'est pas un sujet pour nous police, assure Yvan Assioma, secrétaire national du syndicat de police Alliance Ile-de-France. C'est légal ». De fait, « il y a une boutique de CBD qui ouvre une presque chaque semaine », assure Aurélien Bernard, certains comme boutique de CBD, d'autres comme épicerie bio, herboristerie... ». Dans le lot, il y a aussi des commerçants de cigarettes électroniques « un peu en perte de vitesse qui se



sont greffés sur le marché sans forcément de conviction, et des opportunistes économiques. D'ici la fin de l'année, on va voir tripler le nombre de boutiques. Il y a de la place pour tout le monde ».

Du côté médical, Florence Thibault, professeur de psychiatrie et d'addictologie à l'hôpital Cochin (XIV^e) et à l'Université de Paris, est plus réservée sur les boutiques de CBD. « La piste du CBD est intéressante. Le problème, estime la spécialiste des stupéfiants, c'est que dans le CBC, il n'y a pas zéro effets secondaires. On a constaté des maux de ventre et de la somnolence. Dans les boutiques on

trouve tout et n'importe quoi. Rien n'est contrôlé. Il n'y a aucune réglementation. Certains produits sont contaminés par des pesticides. Certains fabricants rajoutent des excipients. Enfin, le taux de THC, normalement limité à 0,2% peut monter jusqu'à 10 ou 20% ! C'est selon les fabricants. Ce qui au final, peut provoquer une dépendance. »

Un député LR essonnien veut « dédramatiser » le CBD

A la chambre de commerce, on est plus mesuré sur le phénomène... Pas de chiffres officiels et surtout un trou noir : « Faute de textes organisant la



Ils vendent les fleurs de chanvre comme de la tisane, mais on l'achète pour la fumer. C'est un peu un marché d'hypocrites.
UN CLIENT ANONYME AU PURPLE STORE ALÉSIA (XIV^e)



Aurélien Delecroix au milieu de champs de chanvre.

LE PROFESSIONNEL

Un syndicat du chanvre pour défendre le CBD

Aurélien Delecroix est le président du syndicat professionnel du chanvre. Il nous explique comment ce produit a su conquérir le marché français.

C'est quoi le CBD ? AURÉLIEN DELECROIX. Le CBD est une molécule présente dans la fleur de la plante du chanvre. 90 % du CBD qu'on peut acheter en France ne provient pas du chanvre

français, mais pousse à l'étranger. On n'a pas le droit de récupérer les fleurs de chanvre. Ici, on le cultive pour le marché du bâtiment (isolant), l'automobile (habillage des voitures), le textile, les aliments (farine, huile) et animale. Le CBD est intéressant dans un marché du bien-être. Il répond à une vraie demande des consommateurs pour un meilleur sommeil, pour des problèmes de stress,

de décontraction musculaire. Des sportifs l'utilisent aussi. Il représente aussi un nouvel outil de substitution et de sevrage des produits addictifs.

Comment en est-on arrivé au boum des magasins à Paris ?

En fait, beaucoup de projets d'ouverture de commerces de CBD étaient dans les cartons quand la justice a mis à l'arrêt les boutiques en 2018, comme celle de la rue Amelot (Paris XI^e).



Le CBD peut s'acheter sous forme de fleurs de chanvre séchées (photo), à consommer en infusion ou à fumer, mais de nombreux produits dérivés existent aussi comme des huiles, des biscuits, du chocolat, des chewing-gums...

LP/ JEAN NICHOLAS GUILLO

Paris (XIV^e), rue du Lunain. Brice Masseix, le patron de la boutique Purple store Alésia, assure que ses clients sont majoritairement « des jeunes, plutôt bobos ».



LA VENTE DE CBD est autorisée en France depuis trois mois. Le 19 novembre 2020, la Cour européenne a donné le feu vert en jugeant que l'interdiction du CBD (cannabidiol) en France était illégale. Elle avait été saisie par la cour d'appel d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), après que deux commerçants pionniers de la cigarette électronique au chanvre, ont été condamnés par le tribunal correctionnel de Marseille à 18 mois de prison et à 10 000 € d'amende pour trafic de stupéfiants. Il y avait eu aussi des procédures judiciaires à Paris à l'encontre de commerçants de CBD.

A la Cour européenne, les juges ont estimé que la molécule présente dans le chanvre n'avait « pas d'effet psychotrope ni d'effet nocif sur la santé humaine ». L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a aussi mis son nez dans le dossier du CBD. Selon elle, « les preuves actuelles montrent que le cannabidiol n'est pas susceptible d'être dangereux en cas de surconsommation, ni de créer de dépendance ».

quitté le virtuel et ses achats sur le Net pour une boutique qui a pignon sur rue, « Legalize », dans le XI^e arrondissement, rue Sedaine.

« J'y vais sur le chemin de mes courses après être allée au marché et à la librairie ». La jeune Parisienne confesse avoir été « surprise et amusée » par le décor. « Ça fait un peu squat avec la musique, l'ambiance hip-hop, les vendeurs en jogging fashion, la diversité de leurs produits et tous ces bocaux ». La jeune femme défend les boutiques, le produit et, faisant référence à la polémique et la décision de justice, estime que : « c'est bien que ce soit régularisé ».

« Le CBD est un substitut parfait au vrai cannabis et une bonne option pour ceux qui veulent arrêter de fumer. J'aime bien. Ça a la même consistance et la même odeur que l'herbe (NDLR : le vrai cannabis). Et c'est relaxant ». Et de glisser : « C'est plutôt bien d'être passé du dealer au vrai commerçant de quartier ». Enfin, ajoute-t-elle, « si je fume dans la rue, comme ça sent comme le vrai cannabis, il faut que je sois prête à justifier si un policier m'arrête que c'est bien du CBD ».

Chez Legalize, Marie-Angélique fait désormais partie des bons clients. « J'achète deux pots par mois de 10 grammes à 50 €, soit un budget mensuel de 100 € ». La boutique l'a donc récompensée... « J'ai eu le droit à une carte de fidélité, rigole-t-elle. A chaque passage, on me tamponne une feuille de cannabis ».

* Son prénom a été changé

mise en pratique de cette dérogation nous refusons l'enregistrement de tout commerce de produit contenant du cannabis. » En revanche, à l'Assemblée nationale, les députés sont plus bavards. Robin Reda, député (LR) de l'Essonne, 29 ans, à la tête d'une mission parlementaire sur le sujet, rendra un rapport à la fin de la semaine prochaine. « Pourtant, rigole l'écu, parler du cannabis à l'Assemblée nationale, ça n'avait rien d'évident. » Le parlementaire, qui a « fumé des joints » dans sa proche jeunesse et « essayé dernièrement le CBD » veut dédramatiser le sujet. Tout en excluant clairement le canna-

bis récréatif, classé stupéfiant, l'écu estime qu'il faut montrer l'autre versant : « il peut avoir des usages thérapeutiques et que le CBD a un usage non problématique dans le domaine du bien-être ». Surtout, l'écu, conscient de « l'explosion du marché », de l'ouverture de ces boutiques, et du « retard de la France sur le sujet », préconise l'autorisation de vente du chanvre français, y compris les têtes des fleurs.

« Tout le monde est dans les starting-blocks, assure Robin Reda. Y a un marché à prendre. C'est un peu *Vivre le chanvre français* ! » Et la *French Connection* du bien-être. ■

TÉMOIGNAGE

« J'ai passé l'âge d'être défonçée comme une ado »

MARIE-ANGÉLIQUE*, 26 ans, est devenue une fervente cliente d'une boutique de CBD à Paris. « Je suis arrivée à un stade de ma vie de femme active où je ne peux plus être défonçée comme une ado. J'ai passé l'âge », précise-t-elle. Avant, cette jeune parisien-

ne, cadre dans la communication, consommait de l'herbe, du vrai cannabis.

Le goût sans les effets

La première fois que Marie-Angélique a entendu parler de CBD, c'était « grâce à des amis et des collègues qui me disaient ça a le goût du cannabis sans les effets psychoactifs ». « Et la première fois que j'en ai acheté, c'était sur un site Web, se remémore-t-elle. C'était leur fameuse tisane, telle qu'ils la présentaient. On ne parlait pas de tabac ou d'herbe. Je me souviens les avoir sentis prudents sur les termes et la législation. » Depuis un an, Marie Angélique a

Les contentieux juridiques se sont soldés par des non-lieux, envoyant un signal positif, et notamment avec la décision de la Cour européenne en novembre 2020 qui fut rassurante pour de futurs candidats. De ce fait, beaucoup de boutiques ont ouvert ces derniers mois, un peu toutes en même temps. Aujourd'hui, on compte plus de 300 boutiques en France, dont un bon tiers à Paris. Une large palette d'acteurs

s'est engouffrée dans ce nouveau marché : des gens passionnés par le potentiel de cette plante, par l'aspect bien-être et environnemental, mais aussi des profils plus opportunistes qui voient là un nouveau marché juteux.

Quel est l'avenir de ce produit ?

Les boutiques de CBD participent à la dynamique commerçante des quartiers et

des villes. C'est un business vertueux et écolo. Cependant, au syndicat, nous voulons être vigilants, mieux l'encadrer et le défendre. N'importe qui peut ouvrir une boutique. Il n'y a pas de statut. Par ailleurs, il ne faut pas laisser certains commerçants jouer sur l'ambiguïté avec le cannabis récréatif, comme certains qui n'avaient pas hésité à se baptiser *Coffee shop*, en clin d'œil aux boutiques d'Amsterdam.

Il ne faut pas non plus faire des amalgames avec la pharmacie. Le CBD n'est pas un médicament. D'un point de vue économique, ce nouveau marché, avec l'ouverture des boutiques, les start-up, les agriculteurs, représente plus d'un millier d'emplois créés par le CBD en France. D'ailleurs, le créneau n'a pas échappé à certains buralistes et pharmaciens qui s'y mettent.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.C.